

# L'ÉDITO

Frédéric Soumois

## MÉDECINE : POURQUOI LE CONCOURS-BOUCHERIE NOUS MENACE

**L**es multiples convulsions de la déchirure de la Belgique vont-elles finalement nous tuer ? On pourrait le craindre au vu des derniers épisodes de la saga des études en médecine. Où l'on voit des étudiants médiocres, n'ayant réussi que la moitié des cours mais réussi un concours en ordre utile, être préférés à des étudiants brillants ayant engrangé

un maximum de bonnes notes mais épuisés le jour du « concours-boucherie ». Où l'on voit, d'après les mots mêmes de l'ancien doyen Elie Cogan, « *l'ambiance actuellement détestable d'une année de sélection telle que les étudiants l'ont vécue durant cette année académique dont l'esprit même est totalement contraire aux valeurs d'un médecin, car privilégiant la concurrence, le calcul et la stratégie au détriment de la solidarité, de l'altruisme et l'ouverture à l'autre* ».

Vu de la planète Mars, qui comprendrait que l'on refuse à un étudiant de bon niveau de continuer des études alors que la moitié des communes wallonnes tire déjà la langue faute de suffisamment de généralistes ? Vu de Mars, qui comprendrait que l'on engage sans ciller des centaines de médecins grecs ou roumains dans nos hôpitaux, alors que nos candidats se font hacher comme chair à canon au découvert des tranchées de l'école secondaire ? La moindre des choses serait qu'ils aient la même chance de devenir les prochains pneumologues de l'hôpital d'Houte-Si-

Plou ou les prochains généralistes de Clochemerle. C'est ce que prévoit la proposition d'un ancien doyen de médecine, que *Le Soir* dévoile aujourd'hui.

Mais sera-ce suffisant pour apprivoiser la Flandre et la convaincre de troquer la liberté de se former sans fixer a priori de nombre de candidats médecins contre un verrou législatif strict qui décide combien de généralistes il faut à Houte-Si-Plou ? On peut en douter quand on entend les déclarations délirantes du recteur de la KU Leuven, Rik Torfs, qui entend « *scinder la sécurité sociale si les quotas de médecins ne sont pas répartis équitablement et que le gouvernement fédéral honore le comportement non solidaire des francophones* ». Ou celles de Matthias Claeys, président des étudiants en médecine flamands,

qui estime que le constat de la pénurie wallonne n'est qu'« *anathèmes et cris d'orfraie* ». Et de se « *permettre de rappeler aux décideurs wallons et à nos collègues que les communautés sont responsables de la répartition et de la concrétisation du sous-quota. Il ne s'agit donc plus de se tourner vers le pouvoir fédéral pour aider à combler la pénurie* ».

Eux, c'est eux, et nous, c'est nous ? Vraiment ? Pourrait-on leur relire le serment de l'Ordre des médecins ? « *Je m'engage à œuvrer de mon mieux pour une médecine de qualité, au service des personnes et de la société. Je veillerai à ce que des convictions politiques ou philosophiques, des considérations de classe sociale, de race, d'ethnie, de nation, de langue, de genre, de préférence sexuelle, d'âge, de maladie ou de handicap n'influencent pas mon attitude envers mes patients.* »